

Documents relatifs à la Liturgie chinoise.

Le mémoire de François de Rougemont à Jean Paul Oliva.

C'est un peu par un effet du hasard et en marge de mes travaux ordinaires que j'ai rencontré les documents qui font l'objet de cet article. Mes recherches immédiates portaient sur la biographie, et plus spécialement sur l'action scientifique de Ferdinand Verbiest et d'Antoine Thomas, les deux Belges éminents qui occupèrent successivement au XVII^e siècle la place de directeur de l'Observatoire de Péking (1). Cette déclaration au lecteur, faite ainsi de prime abord, lui expliquera pourquoi il ne peut être question ici que d'une seule des tentatives faites pour l'adoption d'une liturgie chinoise. Il lui sera en outre aisément de comprendre pourquoi ces pièces ont leur place tout indiquée dans les *Analecta Bollandiana*. La question de la liturgie chinoise n'est guère connue que par une dissertation de Papebrochius publiée dans le *Propylaeum maii*: « *Quibus causis motus Paulus (V) indulxit lingua Sinensibus eruditis communi per indigenas sacerdotes celebrari sacra*² ». Papebroch travailla sur des notes qui lui furent fournies par Philippe Couplet alors procureur de la mission de Chine en Europe. J'ai rencontré non seulement le texte même du mémoire remis à la Propagande par Couplet, dans le but d'obtenir une confirmation indirecte du bref de Paul V en faisant formellement approuver un missel chinois ; mais j'ai encore pu mettre la main sur plusieurs autres mémoires contemporains envoyés de Chine, pour démontrer l'opportunité d'une liturgie chinoise. Ce sont autant de pièces justificatives du mémoire de Papebroch ; car Couplet en eut certainement connaissance.

Pour la clarté du sujet, rappelons d'abord en quels termes Benoît XIV

¹ Thomas ne fut à proprement parler que vice-directeur, mais il fit l'interim de directeur, depuis la mort de Verbiest, 28 janvier 1688, jusqu'au retour à Péking du titulaire le P. Philippe Grimaldi, qui était en Europe chargé d'une mission officielle par l'empereur Kang-Hi. On fixe, la rentrée de Grimaldi à Péking tantôt à la fin de 1694, tantôt au commencement de 1695. C'est la première date qui est exacte. Une lettre autographe inédite d'Antoine Thomas à Thyrse Gonzalez, datée de Péking, 6 octobre 1694, débute en ces termes : « *Ubi heri audivi ex P. Grimaldi se habere...* » qui prouvent qu'à ce jour Grimaldi était déjà à Péking.

² *Addenda..... in conatu chronologico-historico ad Catalogum Romanorum Pontificum.* Diss. XLVIII. Acta SS. Ed. Palmé, pp. 123-128. Je fais remarquer ici, une fois pour toutes, que je cite l'édition Palmé.

expose dans son traité *De Sacrificio Missae*¹ le problème de la liturgie chinoise.

« *Initio saeculi elapsi actum est de facultate celebrandi Divina Officia vernaculo sermone in Sinarum imperio. Eam postularunt facultatem missionarii e Societate Iesu. Paulus V Pontifex die 25 ianuarii 1615 decrevit, ut apud Sinas Missam et Divina Officia Sinica lingua celebrari liceret. Breve etiam expeditum fuit, quod tamen missionariis, qui hoc postulaverant, nunquam traditum est. Renovata iterum est eadem petitio de Missa idiomate Sinico celebranda, cum episcopi quidam ex Gallia ad Sinas perrexissent. Qua de re congregatio habita fuit, quo praeter doctos aliquot cardinales et praelatos, magni nominis etiam theologi converserunt, ex quorum numero fuit P. Christianus Lupus. Eorum vota cardinalis Albitius in opere suo inseruit De Inconstantia in Fide par. 1, cap. 34, n. 43² usque ad num. 50. In ea Congregatione nullum factum est decretum. Innocentio XI, anno 1681³, missum fuit missale in Sinicam linguam conversum; cuius approbationem et adhibendi facultatem ut a Pontifice obtineret P. Philippus Couplet, procurator generalis missionum apud Sinas, Romam se contulit; sed re infecta in Galliam reversus dissertationem scripsit de eius missalis utilitate, si eo uti licisset. Eius dissertationis praecipuas rationes et capita in propylaeum maii compegerunt continuatores Bollandiani, in eo loco ubi loquuntur de Nicolo I, Hadriano secundo et Ioanne octavo⁴.* »

Voici quelques renseignements complémentaires :

Ce fut le P. Nicolas Trigault S. J. de Douai, procureur général de la mission de Chine en Europe, qui obtint, en 1615, le bref de Paul V. Une Vie de Nicolas Trigault, fort bien documentée, a été écrite, en 1864, par l'abbé Dehaisnes, conservateur des Archives de Douai⁵; mais l'auteur donne peu de renseignements sur la façon dont le jésuite s'y prit pour obtenir du pape le fameux rescrit liturgique qui nous occupe.

¹ Lib. 2, cap. 2, n. 13. Benedicti XIV Opera... t. 8 (Venetiis, 1787) pp. 26-27.

² *De Inconstantia in jure admittenda vel non. Opus in varios tractatus divisum. Auctore Francisco Tituli S. Praxedis S. R. E. Presbytero cardinali Albitio. Amstelaedami 1683. I, De Inconstantia in Fide. Pars I, cap. 34, n. 43-50. t. I .pp. 374-390.*

³ Cette date est celle où le missel fut reçu à Rome. Verbiest l'envoya de Péking, avec une lettre au pape, le 15 août 1678. Je reviendrai sur le sujet quand je publierai le mémoire de Verbiest à Sébastien d'Alméida, visiteur de la Chine et du Japon.

⁴ Benoît XIV fait évidemment allusion ici à la *Dissertatio XVIII. De lingua Slavonica in sacris apud Bulgaros Moravosque recepta hoc tempore et Apostolicae Sedis ea de re iudicio (Conatus chronologico-historicus, pp. 139-141)*. J'ignore pourquoi il ne cite pas en outre la *Dissertatio XLVIII* dans laquelle la question de la liturgie chinoise est traitée « ex professo ».

⁵ Tournai, Casterman, 1864.

Les évêques français dont parle Benoît XIV sont MM. de la Mothe-Lambert, évêque de Beryte, Cotelandy, évêque de Méiellopolis et Pallu, évêque d'Héliopolis, qui quittèrent la France pour l'Extrême Orient, respectivement en 1660, 1661 et 1662¹. Les démarches qu'ils firent à Rome eurent lieu, en 1658.² Mais cette période précède celle qui a fait l'objet de mes recherches.

Arrivons au mémoire de Rougemont. Et tout d'abord par suite de quelles circonstances l'auteur fut-il amené à l'écrire ?

On le sait, jamais les missionnaires de la Chine ne mirent à profit les facultés que Paul V leur avait accordées par son indult du 25 janv. 1615. A cette réserve il y a, je crois, une double raison. La principale est la manière quelque peu hésitante dont une autorisation aussi extraordinaire avait été concédée. Pourquoi après avoir autorisé l'expédition du bref, l'avait-on au dernier moment retenu ? Cela méritait réflexion. Les généraux de la Compagnie jugèrent sage de se réservier et de ne pas compromettre l'avenir. Ils ne permirent donc pas à leurs religieux de profiter, pour le moment, des pouvoirs que le pape leur avait octroyés. Les missionnaires, il est vrai, se soumirent sans trop protester. Une raison excellente leur rendait alors la résignation facile. Sous l'empereur Xun-Chi³, fondateur de la dynastie Tartare Mandchoue, la religion chrétienne jouissait de la liberté la plus grande. Les missionnaires prêchaient à peu près comme ils l'entendaient. A quoi bon alors un régime extraordinaire de faveur et d'exception ? Mais cette situation brillante, due tout entière au crédit personnel du P. Jean Adam Schall von Bell de Cologne, était des plus précaires. Aussi cessa-t-elle brusquement. Au mois de février 1661 Xun-Chi, encore à la fleur de l'âge, était enlevé par une mort prématurée, laissant le trône à un enfant en bas âge. Cet enfant devait être un jour le grand empereur Kang-Hi, le Louis XIV de la Chine. Le règne de Kang-Hi débuta par une régence. Vers la fin de 1664 Schall fut destitué par le conseil de régence et privé de toutes ses fonctions officielles. Après un emprisonnement de quelques mois, Schall, Verbiest, Buglio et Magalhaens furent confinés dans la résidence des jésuites de Péking avec défense d'en sortir ; les autres missionnaires au nombre de 25 furent exilés à Canton. Ces faits sont racontés avec quelques détails dans ma notice

¹ Relation abrégée des missions et des voyages des évêques françois envoyez aux Royaumes de la Chine, Cochinchine, Tonquin et Siam, par messire François Pallu, évêque d'Héliopolis (Paris, Denys Bechet, 1668), pp. 8-12.

² D'après Albitius qui faisait partie de la Congrégation. (*De Inconstantia in Fide*, t. I, p. 374, n. 43).

³ Pour transcrire les noms chinois, les missionnaires se servaient de l'orthographe portugaise. Je m'y conforme, sauf pour quelques noms par trop connus, tels que Péking, Nanking et celui de l'empereur Kang-Hi, que les Portugais écrivaient Cam Hi.

Ferdinand Verbiest, directeur de l'Observatoire de Péking⁴; je n'en retiens ici que ce qui est indispensable à l'intelligence du sujet.

Parmi les exilés de Canton se trouvaient Rougemont, Intorsetta, Gabiani et enfin Couplet lui-même, qui tous nous ont laissé des mémoires sur l'opportunité d'une liturgie chinoise. L'exil de Canton dura de 1665 à 1671. Les pères avaient le pressentiment que la situation changerait après la minorité de Kang-Hi ; aussi passèrent-ils une notable partie du temps en réunions et conférences générales, dans lesquelles ils édictèrent des règlements destinés à sauvegarder l'avenir de la mission. La dernière session se tint le 26 janvier 1668⁵.

Pour comble d'infortune, les proscrits, à qui on avait interdit toute communication avec leurs églises, laissaient les chrétiens privés de tout secours religieux. C'était la ruine. Mais combien la situation eût été différente si quelques prêtres chinois avaient échappé à la persécution. Car les jésuites ne s'y trompaient pas : la qualité d'étranger, plus encore que le titre de prêtre catholique, avait provoqué les mesures d'exception dont ils étaient frappés. La nécessité d'un clergé indigène se faisait donc sentir.

Pourquoi, dans l'idée des pères, cette nécessité entraînait-elle par le fait même celle d'une liturgie chinoise ? C'est précisément ce que les mémoires que je me propose de publier vont nous apprendre. Pour le moment contentons-nous de remarquer que, dans l'intention des missionnaires, avoir un clergé chinois est le but ; la liturgie chinoise n'est qu'un moyen pour faciliter ce recrutement indispensable.

Le premier mémoire envoyé à Rome qui exprime cette manière de voir, est celui de Rougemont daté de 1667. L'année suivante Intorsetta quittait Canton pour se rendre dans la ville éternelle, où il défendra les conclusions du mémoire de Rougemont. Verbiest, Gabiani et Couplet interviendront chacun personnellement plus tard. J'emploie avec intention le mot personnellement ; car jamais l'accord entre les missionnaires ne fut complet sur la question. Nous le verrons dans la suite.

Dans l'*Introduction aux Lettres inédites de François de Rougemont*⁶ où est donné l'inventaire de la correspondance du jésuite fla-

⁴ Publié dans la *Revue des Questions Scientifiques* (Louvain, janvier-avril 1912). Je citerai le tirage à part que je désignerai par le mot : Verbiest.

⁵ *Acta Cantonensis Authentica in quibus praxis missionariorum Sinensium Societatis Jesu circa ritus Sinenses exposita est communis consensu Patrum Dominicorum et Jesuitarum, qui erant in China, atque illorum subscriptione firmata. Nunc primum prodeunt transmissa ex Archivio Romano Societatis Jesu... Anno MDCC.* Sans nom de ville, ni d'imprimeur. La Bibliothèque Royale de Belgique possède un exemplaire de ce petit volume qui est assez rare (V.8564⁶). On y trouve beaucoup de renseignements intéressants, notamment la liste de tous les missionnaires exilés à Canton.

⁶ Publié dans les *Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e Sér. t. 9 (Louvain, 1913), pp. 21-54.

mand, je signalais sous le n° 7 une lettre à Jean Paul Oliva en partie publiée — je préférerais dire aujourd’hui : assez mal résumée — par Bertrand, dans son Mémoire historique sur les Missions des Ordres religieux¹. Cette lettre, dont je regrettai de n’avoir pu, nonobstant mes recherches, rencontrer l’original, a été retrouvée par M. l’abbé Joseph Brucker. Au cours d’un Voyage d’études, il l’a découverte à Rome à la Bibliothèque Victor Emmanuel dans le ms. 3386 (Ges. 1257) et s’est empressé de m’en informer².

La lettre de Rougemont à Oliva atteint les proportions d’un mémoire et je n’hésite pas à lui donner ce titre. Le manuscrit de la Bibliothèque Victor Emmanuel est autographe, signé, daté de 1667, mais sans adresse de destinataire. Celui-ci ne peut cependant pas faire de doute ; c’est le P. Oliva, général de la Compagnie de Jésus. Le manuscrit de Rougemont aura probablement été emporté par Intorcetta, lors de son départ de Canton pour Rome. On s’explique ainsi l’absence d’adresse.

Rougemont a relu son manuscrit et y a fait après coup, en marge, de nombreuses additions et corrections. La plupart ne donnent lieu à aucune difficulté ; nous les avons introduites sans observations dans le texte. Parfois, pour être correct ou clair, l’auteur aurait dû, après certaines intercalations, soit modifier les premiers mots de la phrase suivante, soit ménager une transition. Pour obvier à ces négligences, nous avons, en pareil cas, mis les additions entre parenthèses, en avertissant le lecteur, par une note au bas de la page, que la parenthèse est écrite en marge. Enfin deux ou trois de ces additions ne sauraient être aisément introduites dans le texte ; elles ont été imprimées au bas de la page avec la mention : en marge.

François de Rougemont naquit à Maestricht, le 2 avril 1624 ; il entra dans la Compagnie de Jésus au noviciat de Malines, le 27 septembre 1641, deux jours avant Ferdinand Verbiest, qui devint plus tard son ami intime. Rougemont s’embarqua à Lisbonne pour la Chine, le 30 mars 1656 et mourut à Nanking, le 4 novembre 1676. Sa biographie n’a jamais été écrite, car les quelques notes que j’ai données dans l’Introduction des Lettres inédites de François de Rougemont³ ne sauraient prétendre en tenir lieu. Rougemont fut un missionnaire de mérite. Son souvenir est resté jusqu’aujourd’hui très vif dans la province de Nanking, où, sauf pendant les années de l’exil de Canton, il passa presque tout le temps de son séjour en Chine. Au moment où il écrivit son mémoire, il était consulteur de la vice-province de Chine.

H. BOSMANS, S. I.

¹ 2^e ed. Paris, Brunet, 1862, pp. 396-398.

² Le P. Tacchi Venturi a bien voulu se charger de me procurer la photographie du manuscrit. Je prie mes deux savants amis d’agrémenter ici l’expression de mes plus vifs remerciements.

³ Pp. 21-25.

François de Rougemont, à Jean Paul Oliva.

De Quam Cheu Fu, 1667.

Duo sunt de quibus hic quaeritur. Primum, an ex neophytis Sinensibus assumi debeant aliqui ad ordines sacerdotales ? Secundum, an hi patria, an vero latina lingua, in sacris uti debeant ?

Quamvis autem supervacaneum videri possit pluribus ad haec 5 quae sita respondere, cum nulli dubia possit esse utriusque rei, vel utilitas maxima, vel etiam necessitas, quandoquidem illam iam ante quinquaginta circiter annos, Sinensis Missio Admodum R. Patri nostro et per hunc Summo Pontifici proposuit, et sic proposuit ut amplissima potestas et huius et illius rei perficiendae 10 Societati facta sit¹ ; respondebo tamen, et quidem pluribus, eo maxime consilio, ut si qui forte scrupuli quorumdam animis haeserint, evellantur. Fuisse enim, superiori saltem anno, qui dubiis et scrupulis angerentur, vel inde satis est perspicuum, quod modo memoratam potestatem, si non revocari, certe quidem suspendi 15 oportere, respectu Sinicae Missionis, iudicarint.

I. — *Quod igitur ad primum quae situm attinet* : Respondeo, videri mihi non solum perutile, sed plane iam necessarium, ut Sinae paullatim ad sacros ordines suscipiendos disponantur. Vel enim, posthac favebit Aula sinica legi christiana, vel adversabitur. Si 20 adversabitur, difficillime, maximoque suo periculo, maximo item periculo christianorum, homines Europaei, praesertim plures, rem christianam tueri et conservare hic poterunt. Quod tamen popularibus, seu ipsismet Sinis, multo minus erit difficile, vel periculum, propter varias causas, quae patebunt consideranti rem dili- 25 gentius, et revocanti in memoriam, quas ob suspiciones et causas haec ipsa tempestas in qua adhuc versamur contra nos commota fuerit.

Si vero favebit Aula praedicationi Evangelicae, tanta mox incrementa capiet res christiana (quemadmodum speramus a Divina 30 Bonitate), ut prorsus impares futuri simus, Europaei, colligendae messi tam copiosae. Atque eadem fere ratio erit, si tantum permittat Aula christiana legis promulgationem, tametsi proprius quidam favor ab illa non existat.

Et haec quidem declarari possent multo fusius, ponendo ob 35 oculos magnitudinem imperii et frequentiam hominum, qui prope innumeri sunt. Item quanta spes uberrimae messis ostensa fuerit proximis ante persecutionem hanc annis, cum interim difficillimum sit salvos huc perducere missionarios ex Europa (ut nihil iam de

¹ Allusion à l’Indult obtenu par Nicolas Trigault. Voir l’Introduction.

sumptibus, qui maximi fiunt, agatur) constare hoc ex iis quos P. procuratores, Trigautius, Semedo¹ Martinez², adduxerunt; postremus certe ex triginta circiter sociis, quorum alios ex Lusitania praemisit, alios secum ipse duxit ex Italia, per paucos induxit in Chinam, in qua hoc tempore quinque dumtaxat ex tanto numero supersunt³, caeteris omnibus, quinque vel sex annorum spatio, vel in itinere, vel in ipso prope ingressu Sinarum, mortuis.

Quid ergo consilii ubi mille et quingentis opus fuerit, ut saltem unaquaeque civitas unicum pastorem habeat? Tot autem et longe pluribus procul dubio opus erit, si quando Rex et Aula christiana rei faveat; imo si solum non positive aduersetur.

Faciamus tamen et modicos esse sumptus qui fieri debeant, et salvos hue pervenire posse quam plurimos; litterasque et linguam plurium quidem annorum spatio, aliquando tamen addiscere; cui tamen credibile sit, politicam nationem, et hoc in primis tempore¹⁵ tam suspecta habentem omnia, et iam olim exteris omnibus tam inhospitalem, passuram esse, homines Europaeos, a quibus iam cognovit vicinis in regnis atque insulis multa esse occupata, in visceribus degere imperii sui, pervagari omnia, discipulos conscribere, cogere coetus, conciliare sibi studia et voluntates hominum,²⁰ sermone, scriptis, autoritate, gratia, rem suam agere, commercio interim cum Europa sua numquam intermisso ex qua et pecuniae et supplementa sociorum quotannis adveniant?

Ecquod Europae regnum vel quae tandem res publica patiatur exteris, non dico Asiaticos et diversae religionis, sed Europaeos,²⁵ sed christianos et sacerdotes et sanctos hoc modo persistere in finibus, nedum in visceribus ditionis sua?

Quod si novum quid esset vel in usitatum quod hic agitur, merito quis adversari posset sententiae nostrae; verum ab ipsis Ecclesiae primordiis haec una ubique fuit agendi ratio. Sic Apostoli rem³⁰ christianam propagarunt; sic in singulis Europae regnis arbor

¹ Aivare Semedo naquit, en 1585, à Niza, dans le diocèse de Portaletre. Il entra au noviciat, le 30 avril 1602, arriva, en Chine, en 1613, et mourut, à Macao, le 6 mai 1658.

² Il s'agit de Martin Martini. Je l'ai suffisamment fait connaître dans mes *Documents sur Albert Dorville. Analectes pour servir à l'Hist. ecclés. de la Belgique*, Louvain, 3^e sér. t. VII, 1911; pp. 329-383 et 470-497.

³ En m'aidant de la *Synopsis Annalium Societatis Jesu in Lusitania...* Authoré Franco (Augustae Vindelicorum et Graecii, 1726) et du *Catalogus Patrum ac Fratrum e Societate Jesu qui a morte s. Francisci Xaveri ad annum MDCCCLXXII Evangelio Christi propagando in Sinis adlaborarunt* par Pfister S. J. (Shanghai, typis A. H. De Carvalho, 1873), je trouve comme étant alors encore en vie: Philippe Couplet, Prosper Intorcetta, Ferdinand Verbiest, Christian Herdticht, enfin François de Rougemont lui-même.

Evangelica, per exteros plantata, popularium deinde sacerdotum opera paullatim excrevit totumque regnum complexa est. An quod in Europa tota, quod in Armenia, Aegypto, Arabia, Aethiopia, India, et proximis hisce temporibus in Iaponia, vel ipsimet Apostoli,⁵ vel alii sanctissimi prudentissimique praesules haud dubitanter fecerunt, in China facere non licebit? Ex Cretensibus, Aethiopibus, Indis, etc. paucis annis ab audito Christi Evangelio sacerdotes ordinati sunt; et hac aetate nostra ex Paravis, Malabaribus, Canarinis quotannis ordinantur. Ex Sinis vero, gente litteris et¹⁰ moribus cultissima, octoginta post annis quam christiana veritas eis illuxit, ad sacros ordines admoveri nemo poterit⁴?

Sed enim vitiosi sunt Sinae, parum firmi et constantes. Sancti, ergo, Cretenses (teste scilicet Apostolo), firmi Aethiopes, constantes Indi? Imo complures Europaeorum, quam superbi, quam ini-¹⁵ qui, quam lascivi quandam erant! Et tamen, ubi legem Domini suscepserunt, legem immaculatam et convertentem animas, quam sancti et immaculati sacerdotes, quam divini praesules ex iis ipsis extiterunt! Barbari censebantur Angli; profecti sunt ad illos Augustinus et socii, fidem suscepserunt; an illuc alii mox aliique²⁰ sacerdotes Roma submissi? Nequaquam, sed, ex Anglis ipsis utique neophytis, et sacerdotes et episcopi creati sunt, quorum deinde opera tota gens Christo est aggregata.

Quae narras vera quidem sunt (dicet hic aliquis), sed nondum narrata sunt omnia. In Anglia, quippe, rex ipse Christo nomen²⁵ iam dederat. Erat igitur isti Ecclesiae, quamvis modo natae, suum saeculare brachium quo coercere improbos, et avertere scandala, et flectere vel etiam frangere contumaces poterat. At vero in hac China quae tandem spes est imperatoris ad Christum convertendi?

Hoc autem non converso, quibus armis tueri poterimus ecclesiasticam disciplinam et autoritatem? Hic nimur Achilles est quorundam; in hoc admirabilem vim faciunt. Sed, ab istis ego vicissim nunc quaero: Christi Ecclesia universalis, quo brachio, quibus armis tutata est ecclesiasticam disciplinam atque autoritatem per trecentos circiter annos? Quo quidem tempore, praetores ac³⁵ magistratus omnium fere provinciarum, atque in primis ipsem Romanus imperator, totumque adeo Romanum imperium, contra Ecclesiam et Ecclesiae iura et ecclesiasticos omnes identidem coniurabant; quando pontifices ipsos, promissis, minis, blanditiis, tormentis, ad eiurandam fidem perducere tentabant; quando sacrilegios, desertoribus, apostatis, non impunitas modo, sed opes etiam et

⁴ En marge: Mahometismus in China mirabiliter propagatur, non iam per exteros, sed per illos ipsos qui in China sunt nati.

honores et dignitates eiuratae proditaeque religionis ac fidei prae-
mia offerebantur. Quibus tunc armis se suamque disciplinam
Ecclesia tuebatur? Cuius opem brachiumve contra suos apostatas
implorabat? Quibus vinculis haeresiarchas et maxime perniciosos
impostores constringebat? In violatores et contemptores cano-
num suorum, quibus tandem animadvertebat poenis? Non aliis
poenis (inquieres) quam spiritualibus atque ecclesiasticis. Bene
habet. Imitabitur, ergo, Sinensis Ecclesia Ecclesiam universalem.

Et quoad Dominus alterum Constantimum in China excitaverit,
qui saeculare brachium cum ecclesiastico coniungat, ipsa Divina 10
ope freta et brachio confisa virtutis Dei, spiritualibus armis suis
et poenis, se suamque disciplinam et autoritatem, quoad poterit,
defendet et conservabit. Quod eo quidem praestabit alacrius, quo
maiori cum fundamento sperare poterit imperatores suos, tametsi
necdum ad ovile Christi aggregatos, semper tamen Constantino 15
quam Diocletiano similiores futuros.

Sed, quaero nunc rursum, an tribus illis Ecclesiae primis saeculis,
cum non modo non faveret, sed gravissime Christianis adversaretur
potestas saecularis, uti paulo ante est dictum; an, inquam,
nulli tunc ordines conferebantur? Nulli creabantur sacerdotes, 20
episcopi, papae nulli? Hoc enim dicant necesse est, quicumque
aliquid roboris inesse volunt superiori responso suo. Verumtamen,
ecquis hoc dicat? Cui non est notissimum, quod inter ipsas Ecclesiae
ruinas, et medias inter caedes pontificum, quamvis et haereses
et foedi miserablesque lapsus (testis est Marcellus pontifex) et 25
apostasiae aliaque gravissima scandala non decessent, ordines tam
sacri nunquam sint intermissi, sed in cryptis antrisque
subterraneis haud raro collati; sic ut necessarium videatur, vel
damnare hic primitivam Christi Ecclesiam et quod tot tantique
praesules, sanctitate, sapientia, martyrio illustres, tam constanter 30
fecerunt; vel omnino fateri oportebit, quod Sinensis Ecclesia,
si quando primitivam secuta fuerit, haudquaquam damnari debeat.
Praesertim cum minime nunc agatur ut ordo sacerdotalis temere
conferatur et multis, aut non diu et multum probatis; sed,
cum maxima cura et delectu, et quidem paucissimis et iis de quo- 35
rum fide, prudentia, constantia, securi simus ac certi, quoad hu-
mana conditio securos ac certos esse nos patietur, quemadmodum
in responso nostro ad quae situm secundum fusius ostendetur. Am-
plius dico, ne hoc quidem agitur, ut sacerdotalis ordo cuiquam
Sinensium hic et nunc conferatur; sed, haec ideo disputamus, ut 40
nemini nostrorum posthac dubium sit, quin is conferri, non tantum
possit, sed etiam debeat aliquando, utque adeo iam nunc impigre
paremus omnia (praesertim in hoc otio nostro pulcherrimaque

occasione, quidquid necessarium fuerit parandi) ut cum deinde
perficienda res fuerit, nihil in mora sit quominus illico facileque
perficiatur.

Sed, quoniam christianorum sinensium firmitas et constantia
5 paulo ante revocata in dubium fuit, dico sane quod nos octoginta
annorum usus, et haec in primis persecutio (ut de Nankinensi non
loquar) praecclare docuit non paucis Sinarum multo plus inesse
roboris, constantiae, virtutis, quam speratum fuerat; quid igitur
sperandum, ubi multo copiosior et efficacior gratia cum ipso sacer-
dotio munere et sacramento accesserit?

Ex catechistis nostris et iis quos vel maxime putabamus idoneos fore ad sacerdotium, lapsi sunt unus alterve. Non inficior.
Sed triginta alii non sunt lapsi. Paucis defuit constantia; pluri-
mis perseverantia non defuit. Timotheus cecidit; sed quam pree-
clare Gregorius consistit! Cui viro utinam similes aliquot hoc
tempore Societas haberet! Cur, obsecro, volumus ipsa Christi
schola et primitiva Ierosolymorum Ecclesia, feliciorem esse ac
robustiorem Sinarum nascentem Ecclesiam? Iudam proditorem,
Nicolaum diaconum aliquosque ignoramus?

20 Apostoli querelas non audivimus? Ad Timotheum. 1. Quidam
aberrantes conversi sunt in vaniloquium volentes esse legis docto-
res, non intelligentes neque quae loquuntur, neque de quibus
affirmant. Item 2 ad Corinthios. 2. Non sumus sicut plurimi adulter-
rantes verbum Dei. Non quidam (inquit), sed plurimi! Rursus ad
25 Philippienses. 2. Omnes quae sua querunt, non quae sunt Iesu
Christi. Non dicit, quidam, non plurimi, sed omnes. Et tamen inter
has querelas et infaustos successus et scandala desinebat Aposto-
lus sacros ordines conferre, sacerdotes, episcopos creare?

Ephesi vero maioribus natu valedicens, quam diserte! scio
30 (inquit) quod ex vobis ipsis exsurgent viri loquentes perversa, ut
abducant discipulos post se, etc. Tunc primum Epheso discedens
hoc sciebat? Et non etiam ante, quando illos in virtute Spiritus
Sancti ponebat episcopos regere Ecclesiam Dei?

Neque audiendi profecto sunt illi, qui hic nomen authoritatis
35 obiiciunt, velut impedimentum non leve consilii nostri. Nam, quae,
vel cuius, est authoritas ista, de qua tantopere laboratur? An
privata cuiusque nostrum? An publica nominis christiani atque
ordinis sacerdotalis? Si privata nos angit, propterea quod illa
sinensium sacerdotum societas aequatura iam sit discipulos magis-
40 tris. Quaero igitur, si per annos decem rem distulerimus, si per
alios octoginta annos, cessabit difficultas ista? Aequabuntur dis-
cipuli magistris, minuetur authoritas nostra. Minuatur sane et si
Deo cordi fuerit, tota pereat. An charior nobis erit authoritas nos-

tra quam propagatio, conservatio, perpetitas rei christiana? Non angebatur certe curis istis Apostolus quando tantopere gaudebat, vel cum iactura famae suae Christum annuntiari. At (inquietus) ipsius Christi caussa, nostra nobis authoritas est necessaria, ut neophytes et multo magis ipsos sacerdotes in officio contineamus. 5
Sit sane. Sed profecto nec illa nobis constabit, tametsi nulli praeter nos sacerdotes sint, si quidem nobis sacerdotalis innocentia et sanctitas defuerit; et si quidem haec adsit, quamvis multi ex indigenis sacerdotio fungantur, numquam tamen non constabit nobis authoritas nostra. Adde, quod nec alia nobis deerunt, quibus tueamur authoritatem nostram et vincamus indigenas Europaei. Et vero, quid, obsecro, detrimenti passa fuit authoritas nostra in Iaponia, quando tot indigenas non solum admovimus ad ordines sacros, sed in Societatem quoque nostram cooptavimus? Et hoc tempore, in India Orientali, nonne ex Paravis, Malabaribus, 15 Canarinis, sacerdotium multi suscipiunt? Num idcirco sacerdotes Europaei, praesertim nostrae Societatis, in India negliguntur aut iacent?

Iam vero, si nos non privatae sed publicae rationes sollicitos habent: quod vereamur ne sinenses isti sacerdotes, vel propter 20 incontinentiam suam, vel propter lucri cupiditatem similes causas, dati in sensum pravum, proculcent authoritatem suam nostramque, et polluant nomen Domini, huius quidem rei periculum, Deo nos iuvante, longe removebit industria, vigilantiaque nostra et summa quidem solicitude, de qua in proximo responso agemus. 25

Habebit etiam res una vim maximam, ut tam privatis quam publicis rationibus feliciter consulamus, utque nobis inviolata constet authoritas nostra, quin adeo haec ipsa mirifice corroboretur atque augescat, novique sacerdotes morem nobis gerant, et nequam contra nos insolecant, nobisque facessant negotium, quemadmodum ab catechistis alibi quandoque factum accepimus; et, quod caput est, ut dicti sacerdotes rite casteque suo munere fungantur, vim, inquam, maximam habebit, si non aliis fere sacri ordines conferantur quam iis quos Societate nostra dignos esse iudicaverimus, et qui parati fuerint eidem nomen dare, imo iam 35 aggregati sint Societati nostrae, ut olim in Iaponia factum esse modo narrabamus.

Erit fortasse qui dicat, probari sibi omnia quae hic asseruntur; non illico tamen executioni posse mandari; propterea quod gens et ecclesia sinensis nondum matura videatur esse ad rem tantam. 40 Post annos, igitur, octoginta et amplius, desideratur adhuc matritas. At certe si tantam flagitassent Apostoli, institutum a Christo sacerdotium una cum ipsis interiisset. Age vero; quando tandem

matura tantae rei China erit? Quando nos restituti nostris Ecclesiis et maximis locorum intervallis disiuncti, privatis quisque negotiis et curis obruti, ipsimet nobis haudquaquam sufficiemus? Vel certe Macaum, ne dicam longius, ablegati (quod avertat Deus) ne litterarum quidem commercium cum sinensibus christianis habebimus? Quando senioribus missionis patribus, quorum in primis opera tanta res perfici potest, vel in diversa distractis, vel etiam extinctis, nonnisi tres quatuorve tyrones, nec uno quidem loco supererunt? Quando senioribus christianis quorum fides atque integritas nobis iam perspecta est ad unum mortuis, degeneres et ignoti nobis filii successerint? Quis non videt offerri nobis et locum et otium et tempus et talem denique occasionem quam non habuimus umquam, neque umquam deinde habituri sumus? Quis non videt in hac mora multum esse periculi, et multiplicis quidem periculi? 15 Quod ut clarissimus unusquisque perspiciat, clare tandem aperteque hic loquar. Non imponamus, obsecro, nobis ipsi, sed intelligamus haudquaquam penes unos nos esse ius atque arbitrium istius rei, atque adeo, siquidem nos hic tergiversemur, aut etiam procrastinemus, certo nobis persuadeamus alios fore qui sine ulla procrastinatione, nobis vel invitatis et repugnantibus, rem perficiant, non sine gravi et fortassis perenni damno rei christiana, dum citra usum atque experientiam vel rerum, vel hominum sinensium, maiori zelo quam successu rem tantam molientur. Nobis interim non alium referentibus fructum meticulosae procrastinationis ac nimiae prudentiae nostrae, quam ut primus clerus qui in Ecclesia sinensi creatus fuerit, intelligat semperque meminerit se invita et repugnante Societate IESU fuisse creatum. Quamquam levius hoc censeri spernique forte poterit; sed horret animus expendere alia et iuvenia prope mala quae timeri prudentissime poterunt, siquidem 20 nobis cunctantibus, ne dicam torquentibus, alii rem aggrediantur et coece perturbante conficiant, si tamen erit conficere, miscere ac perturbare omnia. Superi! quae mox scandala existent, quae contentiones atque aemulationes, qui errores et haereses, quae infamia nominis christiani! Plane scilicet timendum erit, ne quidquid 25 per annos octoginta partum fuit, totum paucis annis amittatur. Contra vero, si nos pro antiquo perpetuoque usu Ecclesiae, paulatim conemur per ipsos metu Sinas in China propagare fidem et conservare, maxime cum eam soli Europaei nequaquam conservare possimus, non solum propter itinerum longinquitatem, et magnitudinem expensarum, sed multo magis propter incredibilem frequentiam hominum et politicam gentis severitatem contra advenas exterisque omnes; atque adeo si unitis animis studiisque manum admoveamus operi, et omnia sedulo ac mature praeparemus quae

in hunc finem necessaria fuerint ; primum, quam dulce nobis erit hoc otium nostrum ! quam iucundus hic carcer ! quae Societatis, et quod caput est Divini nominis gloria hinc existet ! Quae quantumque messis animorum sperari aliquando poterit, simul atque omnibus rite comparatis, ad ultimam tantae rei executionem superiores processerint ! Ex una igitur ceu lance appendantur haec omnia ; ex altera, quae in contrarium offerri possunt rationes, sive humanae sint illae, seu divinae ; et aequus rerum iudex coram Deo expendat utri duarum lanchium plus insit ponderis ac momenti. Unum certe affirmo, quod necesse sit esse ponderis immensi, quod sempiternae saluti unius animi, ne dicam innumerablem animorum, preeponderet.

Finis responsi ad primum quæsitus.

II. — *Quæsitus secundum.* Patriane lingua, an latina sacerdotes Sinas uti conveniat ?

Respondeo quod uti conveniat patria ; non illa tamen quo promiscuum vulgus, sed qua magistratus et litterati sinici, et hi qui dem in suis libris utuntur. (Sermo quo Sinae litterati utuntur in suis libris et compositionibus longius distat a vulgari quam gallicus aut italicus a latino⁴.)

Nam primo, perpetuus hic usus fuit Ecclesiae universalis et ab ipsis Apostolorum temporibus, ut scilicet ubivis gentium liturgia constaret idiomate illo quo litterati cuiusque gentis utuntur. Itaque, Syris, Maronitis, Armenis, Aethiopibus, Arabibus, Slavonibus vel potius Moravis, Graecis denique et Latinis, sui quibusque idiomatis olim fuit, hodieque est, plerisque saltem, liturgia. Quin etiam multae nationes propriis plane ritibus, non lingua tantum, utuntur ; quos tamen haudquaquam sequi cogitat haec nova Sinensis ecclesia, cui certum est a Romano ritu non discedere. Sed et Europæi patres, qui in China versabuntur, latine celebrabunt, exceptis iis diebus quibus solemniter celebrandum erit.

Et vero, credibile non est passuros Sinas, gentem usque adeo politicam et quae tanta cum solicitudine et severitate removere consuevit quidquid officere ullo modo potest publicae tranquillitati, non est credibile (inquam) passuros ut in imperio suo vigeat usus peregrinae linguae (quanto minus ut ea scolis publice apertis tradatur) quam magistratus haud intelligent, soli intelligent peregrinae legis ac doctrinae sectatores, quibus intima consuetudo sit ac perpetuum commercium cum exteris hominibus magistris suis.

Quod si principio, propter sacerdotum paucitatem, novitas ista minus offendat, procedente dein tempore, ubi christianorum num-

⁴ Parenthèse écrite en marge.

rus, adeoque et sacerdotum, maior fuerit, utique non poterit non offendere, et suspicionibus calumniisque ansam dare.

Neque hic obiici potest exemplum Iaponicae Ecclesiae. Nam Sinenses a Iaponibus, ingenio, moribus, institutis, regimine politico, studio litterarum, supra quam credi potest, diversi sunt. Atque adeo quisquis Sinarum rerumque sinicarum utcumque peritus est, numquam a Iaponibus ad Sinas argumentum ducet.

Praeterea, si velimus sacerdotes sinas uti latino idiomate, scient mox illi quidquid est arcani rerum nostrarum ; quidquid in scripturis continetur ambigu perplexive ; quidquid prima fronte favere videtur sinistram cuipiam, vel haereticae, vel etiam mahometanae interpretationi ! Imo timendum erit ne Calvini aliorumque haeresiarum libri in manus eorum perveniant, maxime si negotiatores haereticci portus hosce frequentarint. Nec deerunt fortasse qui alias quoque pestilentes libros ad eos deferant quibus Hispanorum ius ac Lusitanorum in Americam, Philippinas insulas, Indiaeque portus invidiose nec sine calumniis discutitur. Cumque Sinenses acuto callidoque sint ingenio, curiosi etiam cupidique rerum novarum, et cum, Apostolo teste, necesse sit haereses esse, adeoque fieri non possit, ut aliqui non labantur atque apostatent, si non ex ipsis sacerdotibus, ex iis certe, quos ad sacerdotium litteris nostris atque scientiis instruimus, horum unus alterve peccitia latinæ linguae instructus, quam noxia seminare poterit zizania ! quas pestes et quae venena spargere ! quas excitare procellas contra praecones Evangelii ipsumque adeo Evangelium ! si forte quae ex Europæis libris cognoverint, sinice redditæ, sinicis quoque typis vulgarint !

Iam vero, si non alia quam sua litteratorum lingua, quae sane gravis est ac plena maiestatis (argumento sunt Evangelia in dominicas et festa totius anni, quae P. Emmanuel Dias⁵ sinice vertit,

⁴ Il y eut dans la première moitié du XVII^e siècle, deux pères Emmanuel Diaz, missionnaires en Chine. L'un, E. Diaz (senior), fut visiteur de la Chine et du Japon, de 1636 à 1639; l'autre, E. Diaz (junior), fut vice-provincial de la Chine, de 1626 à 1636, et de 1650 à 1654 (d'après le Catalogus de Pfister, cité ci-dessus). L'identité des noms des deux pères et l'analogie des fonctions qu'ils remplirent prête aisément aux confusions. Voici les notices que Couplet leur consacre, dans son Catalogus Patrum Societatis Jesu qui post obitum S. Francisci Xavierii, ab anno 1581 usque ad annum 1684, in imperio Sinarum Jesu Christi Fidem propagarunt, publié en Appendice à son édition de l'Astronomia Europaea de Verbiest (Dilingae, 1687) :

« XII. P. Emmanuel Diaz (Visitator) Lusitanus, Vanliei Imperatoris anno 29 (1601) venit praedicatum S. Legem in provincia Kiangsi, aliisque locis ; postea rediit in provinciam Quangtung. Macai obiit 1639 et ibidem sepultus. (p. 104.)

« XX. P. Emmanuel Diaz junior, Lusitanus, Vanliei Imperatoris anno 38 (1610)

stylo gravissimo et digne prorsus Evangelicae doctrinae maiestate) sacerdotes hic utantur, nihil omnino scient, sive de novo, sive de veteri testamento, nisi quod iudicarint veterani pastores huius Ecclesiae, teneram etiamnum et lactentem, et cuius ipsi quoque sacerdotes teneri sint et lactentium instar, tuto scire posse ac digerere; 5 nihil, inquam, reddetur sinice, quod vel neophytis, vel ethnicis offendiculo possit esse. In quem finem Romanus Pontifex benignissime procul dubio indulgebit, quidquid ab hac missione petitum fuerit. Atque ita cessabunt omnes illi metus et pericula quae modo proponemus¹.

Verumtamen, faciamus inanes esse metus; et pericula, quae tantopere expendimus, esse nulla. Profecto solae difficultates quas olim sinensis missio Patri Nostro Generali proposuit et per hunc Pontifici Romano, absterrere nos debent ab usu latini sermonis in Chinam introducendo. Nam, primo, naturalis quaedam ineptitudo 15 est Sinicae gentis ad linguae istius pronunciationem. Ex. gratia: si velis eos pronunciare *tò Deus*, dicent, *Teusu*; si *corpus*, dicent, *coulbusu*; si *est, dicentesute*; si *spiritu, supilito*; etc, Duas enim litteras *r* et *d* quamvis maxime velint, efferre, qui adulti sunt, non possunt. Finales item *s* et *t* aliasque sic pronunciant, ut adiecta vocali 20 prorsus eas alterent et mutent. Tametsi vero, post examen maturum ac saepius iteratum plurium theologorum, declaratum iam sit ac plane constet formas sacramentales sic quoque pronunciatas posse esse non irritas; decoro tamen consulere perquam difficile erit, dum incondita et plus quam barbara latinitate ista, horae omnes ca- 25 nonicae et missae recitabuntur; multoque etiam difficilius erit perficere, ut his qui natura timidiiores sunt, non identidem pristinæ de formis istis dubitationes et scrupuli reviviscant.

In adultis (inquieris) haec difficultas habet locum; in pueris non

venit propagatum S. Legem in provincia Peking, Nanking et aliis locis; dein perrexit in provinciam Chekiang. Denique Tajeingae, familiae Tartaro-Sinicae Imperatoris Nunchy (sic) anno 16 cycli 13 anno 26 (1659) diem obiit, sepultus est in Hangeheu ad austrum loci Fangein dicti. Ab eo edita: *Commentaria in Evangelia totius anni, 14 vol. etc.* » Suit la liste de ses autres ouvrages (p. 106).

C'est donc au P. Emmanuel Diaz junior que Rougemont fait allusion. Le *Commentaire de Diaz* existe à la Bibliothèque Nationale de Paris. *Catalogue des livres chinois, coréens, japonais etc.* par Maurice Courant; 8^e fasc. Paris, Leroux, 1912; p. 6. N° 6722-6723... Évangile expliqué des dimanches et des principaux jours de fêtes de l'année; par le P. Emmanuel Diaz junior, jésuite, (1574-1659)... en 14 livres...

¹ En marge: Quod ad scripturam attinet, cum tota hac Ecclesia sic fere agendum videtur, sicut agitur in Europa cum imperita multitudine.

item. Nostri autem consilii est pueros a tenera aetate paullatim informare litteris scientiisque nostris ac bonis moribus solidisque virtutibus instructos, adhaec diu et multum probatos, ad sacerdotale munus tandem promovere. Pulcherrimum cogitatu consilium, 5 sed ut mandetur executioni sane difficillimum. Quaero, namque, pueri, quos dicis, ingenui fortassis erunt, an pretio coempti et servuli? Si ingenuos vis esse, certe quisquis sinicarum rerum vel mediocriter peritus est facile videt hoc esse difficillimum. Quis enim pater familias, quamvis christianus sit et impense studiosos rerum 10 nostrarum, privari se patietur adolescentulo filio, a cuius proba indole vivoque ingenio, si modo sinicis litteris excolatur (quae unica fere est ad opes et honores via) plurimum honoris atque emolumenti obvenire familiae toti possit; cui tantae spei in perpetuum renunciare necesse sit, siquidem in disciplinam nostram 15 filius tradatur.

Sed esto; renunciet huic spei religiosus ac pius pater; an illico renunciat et filius? Qui si forte paternae pietati studioque puer morem gesserit, num arbiter deinde factus rerum suarum, ubi, cum aetate, saeculi amor et ambitio creverit; vel ad aequalium exempla, 20 propinquorum et amicorum invitamenta accesserint, maxime si pater ipse vita iam excesserit, adhuc sibi et in proposito tam arduo constabit?

Verum age; demus hoc quoque. Constat sibi adolescentis. Quantum negotii facessere nobis poterit. vidua mater, nisi probissima 25 fuerit! Quantum propinquoi! ii praesertim qui egentiores, qui sine liberis et remedium aliquod petentes afflictæ senectuti suea, adhaec a religione christiana alieni, vel huius unius odio, sibi adolescentem adoptabunt. Quod si fecerint, quo iure titulove tuebimus ius nostrum? Quo tandem iudice, vel in quo tribunali caussa 30 non cademus?

Emantur (inquieris) parvuli. Hos educemus et paulatim formemus in sacerdotes. Uno servitutis nomine, quod apud Sinas in violabile est, difficultates modo memoratas effugiemus. Sic est. Effugiemus aliquas difficultates, sed non opprobrium et infamiam; quamquidem universalis Christi Ecclesia, sapienter et sancte fugiens, nullo umquam tempore servos ad sacerdotium admisit; indignum scilicet existimans regalis sacerdotii dignitatem et coronam vilissimo hominum ordini conferre. Effugiemus aliquas difficultates; sed non effugient servi isti sacerdotes flagellationes publicas, quibus 40 eos excipient, pro arbitrio suo et libidine, per fas et nefas, ethnici mandarini sive magistratus; cum quibus miseri numquam nisi de genibus agere poterunt, uti iam videmus usu venire Bonziis, qui passim coemptos servulos in discipulos et successores adsciscunt

sibi ; quocirca vilissimi quoque et maxime despicabiles censemur. Sed et nos ipsi quandam experti sumus, sub initia missionis, quando Bonziorum habitu cultuque Chinam ingressi damno nostro didicimus, quam parum sinici magistratus sacerdotio vel religioni deferant, nisi haec litterarius ordo seu gradus, qui unica fere Si- 5 narum nobilitas est, cohonestet.

Iam si promulgando Christi Evangelio humana quoque dignitas et authoritas semper utilis fuit, non raro etiam necessaria (S. Franc. Xaverius cum splendido comitatu Iaponicum regem adiens)¹; tunc quidem maxime quando conversioni hominum nobiliorum principumque opera datur; considerandum unicuique relinquo, quid ab iis sperari tandem possit, quorum vilitas servitusque nulli non erit perspecta. Quis eos, non dico litteratorum sed plebeiorum quoque hominum, nisi admodum commodus modestusque fuerit, audiet? Quis eis morem geret? Praesertim cum genus istud hominum, fato nescio quo, vitiove conditionis sua, peraegre soleat exuere totam servitutem, et assumere spiritus illos illamque autoritatem, quam pro officio suo et dignitate sumere oporteret. Quinimo, valde timendum erit ne nobis 15 20 25 ipsis atque universo ordini christianorum, sacerdotum labes haec et infamia servitutis adhaerescat; et ne Sinenses plane sibi tandem persuadeant (quod iampridem non pauci illorum suspicati fuerunt) nos in Europa nostra revera simillimos esse suis in hac China Bonziis et sacrificulis daemoniorum (de vilitate loquor), et tales illuc esse magistros, quales hic esse vident discipulos; quodque non semel obiectum nobis hic fuit, venisse nos in Chinam specie quidem novae legis promulgandae, re autem vera spe lucri vel honoris et vitae commodioris gratia, haud iniuria fuisse obiectum.

Addamus nunc hisce difficultatibus alias sane maximas, quas timere nos oportet, sive ingenui fuerint, sive empti pretio et servi, 30 35 40 quos ad sacerdotium cooptaturi sumus; scilicet, ne ubi adoleverint, pro suae vel aetatis vel gentis levitate susceptam vitae rationem repente deserant; ne patrio gentis vitio continere se non possint; quo deinde fiat, ut post expensas maximas et operam plurimorum annorum educationi ipsorum et in litteris moribusque nostris institutioni impensam, nullam tamen operae pretium referamus; quod utinam nos experientia tot annorum iam nunc non docuisset!

Quod si illis nec constantia defuerit, et adfuerit continentia, credibile tamen non est, passuros esse Sinas christianos, ut cum hominibus modicae aetatis, quales non poterunt non esse sacer-

¹ Parenthèse écrite en marge.

dotes isti, ad haec popularibus suis, uxores, filiae, nurus, ea cum libertate agant, quam sacramentorum usus, poenitentiae inprimis et extremae unctionis poscit. (Nemo adolescentiam tuam contemnat, inquit Paulus ad Timoth. 1. cap. 4., hic autem non modo contemptui, sed etiam sinistris suspicionibus obnoxia est adolescentia.)¹

Ad extremum (ut iam de loco non agam ubi isti puerorum greges instituendi essent, quae quidem deliberatio plena maximarum difficultatum erit, sive illos intra Chinam, sive extra hanc instituendos esse dicas) quicumque a teneris annis traditi in disciplinam nostram, florem sua aetatis in latinis litteris studiisque gravioribus consumpserit, in sinicis deinde litteris perficere se nequaquam poterunt; totum quippe hominem vindicant sibi litterae scientiaeque nostrae; et totum rursus hominem vindicant sibi litterae sinenses, ne dicam vitam hominis totam, ut in earum usu et compositione perfici quis possit. Quod si caruerint hoc adminiculo patriae eruditio*nis* iuvenes isti sacerdotes, quamvis ingenui fuerint ac honestissimo quidem loco nati, an existimamus ausuros umquam cum litteratis congregari et de morali vel etiam divina philosophia disputare?

Aut si tantum fiduciae atque animorum ipsis fuerit, an putamus ab ethnicis litteratis aequis auribus auditumiri?

Etenim, si nos cum simus Europaei, cumque defectum sinicæ eruditio*nis* scientiis nostratis videamur supplere posse, parum tamen nos praestituros esse semper censuimus, nisi sinicas quoque litteras et eruditio*nes* cum nostratis iungeremus; quid, obsecro, sperari tandem poterit ab iis qui in China nati sinicas litteras vel ignorabunt funditus, vel ab his tam parum instructi erunt, ut civium suorum, maxime litteratorum iudicio funditus ignorare censeantur? Habet haec postrema difficultas plurimum ponderis, ut mihi quidem videtur et plurimum difficultatis.

Nunc vero, si nos e contrario sequamur Apostolorum exemplum et totius Ecclesiae primitiae, atque adeo presbyteros, id est seniores, ordinibus sacris admoveamus, liberabit nos seniorum istorum et aetas, et maturitas, et eruditio, et honorata conditio, et denique probata virtus, plurimis maximisque curis, quae modo nos angabant; quippe multo minus ab inconstantia et levitate timendum nobis erit, multoque minus angemur ob incontinentiae periculum tam nos quam caeteri christianorum; adeoque fidentius hi tradent filias et uxores suas ipsis instituendas, quandoquidem et huic et illi malo mederi soleat aetas proiectior, honoratior item conditio; cum futuri sint omnes non litteris tantum, sed etiam gradu suo, quoad

¹ Parenthèse écrite en marge.

fieri poterit, insignes, non minus ordines ipsos, quam doctrinam legemque christianam coherestabunt, audient illos ethnici, reverebuntur christiani, nos quoque tanto securius utemur eorum opera, quanto diutius pluribusque in rebus spectata virtus eorum prudentiaque fuerit.

Et vero iniuriam missioni gentique sinicae fecerit, qui tam abiecte de illa sentiat, ut inter plurima christianorum millia neget inveniri posse proiectae aetatis homines aliquot litteratos eosdemque viduos, qui ad sacerdotale munus rite casteque obeundum idonei videantur. Kiam Cheu in provincia Xam Si, una certe est 10 sinensium ecclesiarum (ut de pluribus iam non agam) in qua viginti circiter litterati sunt ipse flos et illustre exemplum totius christianitatis et Ecclesiae suae.

Denique molestias et difficultates prope innumerabiles; adhaec pericula quae vincere vix poterimus, declinare omnino non poterimus, hac una via feliciter tandem vincemus; non sine spe magna iustissimaque futurum brevi, ut ex favore facultatis quam missio sinensis iam olim petendam censuit et opera R^{di} P. Nostri a Pontifice Romano impetravit, siquidem illam nunc tandem aliquando executioni mandemus, consequatur « maxima facilitas huius expectationis promovendae (verba sunt P. Nicolai Trigaultii nomine missionis sinicae ad R. P. Nostrum, quibus et hic deinde ad Romanum Pontificem usus fuit, et ita stabienda ut, etiamsi Europaei sacerdotes martyrio omnes afficerentur, se ipsa stare possit; » quod haudquaquam sperare potuisse in hac ultima persecutione; quia hactenus tanta fuit, vel fiducia nostra perpetui favoris regii et numquam perturbandae pacis, vel occupationes tot ac tantae quibus in suis quisque ecclesiis detinebamur, ut nec cogitasse quidem videamur de usu tam vetustae facultatis et medii tam utilis tamque necessarii adhibendi. Faxit autem Deus ne docti iam semel, 30 iterum tamen velimus doceri; et protrahamus moras et procrastinationes nostras ad secundam persecutionem, in qua traditi in custodiā, iterum gemamus orbas esse pastoribus Ecclesias nostras, et seris votis optemus dari Sinas aliquot sacerdotes qui suppleant utcumque vices nostras!

35

Sit ergo pro clausula responsi huius nostri vox illa quam narrat Papa Pius secundus divinitus auditam fuisse Romae, in eo cardinalium coetu ubi de permittenda Moravis liturgia in usu linguae slavonicae consultabatur: « Omnis spiritus laudet Dominum et omnis lingua confiteatur ei » (Aeneas Sylvius, postea Pius II, in 40 Historia Bohemica, cap. 13)¹.

¹ Voici le texte auquel il est fait allusion: « Referunt Cyrillum cum Romae ageret, Romano Pontifici supplicasse, ut Sclavorum lingua, eius gentis homini-

Profiteor autem duplice hoc responso non aliud mihi propositum esse, quam ut in hoc tanto tamque opportuno otio nostro tot missionariorum, admoveamus tandem operi manum, ut quando deinde superiores nostri iudicabunt Sinensibus aliquot sacros ordines 5 conferri debere, parata promptaque sint omnia, ut sine mora conferri possint.

In Quam Cheu Fu, metropoli provinciae Quan Tum.

Franciscus Rougemont

Anno 1667.

bus, quam baptizaverat, rem divinam faciens uti posset. De qua re dum in sacro senatu disceptaretur, essentque non pauci contradictores, auditam vocem tamquam de caelo in haec verba missam: Omnis spiritus laudet Dominum et omnis lingua confiteatur ei. Indeque datum Cyrillo indulatum.» *Historia Bohemica...Aeneae Sylvii...* (Coloniae, 1532), Cap. XIII, pp. 31-32.